

# La vie lumineuse du docteur Lucien-Eugène Joubert, enfant de Primarette

par Georges Salamand

**R**efusant d'entrer plus avant dans le débat actuellement réactivé sur la repentance ou la non-repentance de la période coloniale française et bien conscients de l'ambiguïté stupide qui nous autoriserait, en 2016, à juger ceux qui nous ont précédés quant aux valeurs qu'ils souhaitaient sincèrement apporter aux peuples du monde entier, nous aimerions simplement évoquer ici la figure d'un personnage méconnu mais toutefois très emblématique de cette période: le docteur Lucien-Eugène JOUBERT.

Né le 26 janvier 1832 au village de Primarette, dans le canton de Beau-repaire en Isère, Lucien-Eugène est le quatrième et dernier des garçons de Louis, modeste aubergiste et cabaretier du lieu. Étudiant boursier à Lyon, passionné par les sciences de la terre mais également féru de médecine, le jeune homme est, à 22 ans, chirurgien de marine de 3<sup>e</sup> classe, avant de participer à la campagne de Crimée. Volontaire pour partir au Sénégal, on le retrouve, protégé par le gouverneur FAIDHERBE, à la fois comme médecin et administrateur du poste avancé de Médine, place à partir de laquelle il effectue de nombreux relevés géologiques, tout en soignant, sans compter sa peine, les populations locales atteintes de parasitoses, affections que le jeune Dauphinois, qui a longuement étudié les modes de contamination, parvient à guérir.



Les explorateurs français du Mékong sur les marches d'un temple à Angkor. Doudart de Lagrée, le chef dauphinois de l'expédition, est à gauche. Le docteur Joubert en pantalon blanc est au centre.

Nommé à Matam, JOUBERT regagne bientôt la France afin d'effectuer une cure « coloniale » à Vichy, puis demande et obtient un congé afin de soutenir à Montpellier sa thèse de docteur en médecine (1863). Deux ans plus tard, le docteur JOUBERT demande au ministre de la Marine une nouvelle affectation pour la Cochinchine, où il parvient peu avant le départ de la mission d'exploration du Mékong que le gouverneur de LA GRANDIÈRE vient de confier à un autre de nos compatriotes, le capitaine de frégate DOUDART de LAGRÉE, de Saint-Vincent-de-Mercuze.

## Des ruines d'Angkor au pays normand

Au cours du célèbre voyage qui va durer deux ans, le docteur JOUBERT fera preuve d'un dévouement inlassable, tant auprès de ses compagnons qu'auprès des populations des villages situés sur l'itinéraire d'une mission qui, après avoir atteint les ruines d'Angkor, va se terminer provisoirement à Tong-Tchouan, en Chine du Sud, immobilisée par la maladie de son chef, gravement atteint. DOUDART décédera le 12 mars dans les bras de son compagnon, le médecin dauphinois qui avait vainement tenté de le sauver, par une ponction du foie effectuée dans des conditions précaires.

Pour autant, la mission Doudart, une fois connue, aura un succès sans précédent en France, grâce aux travaux et à la qualité de ses membres, le jeune Francis GARNIER, le docteur Clovis THOREL ou le dessinateur DELAPORTE. Géologue et anthropologue, JOUBERT, accompagné de son chien Fox, mettra à profit le temps de cette extraordinaire aventure, au Cambodge, au Laos et en Chine du Sud, pour, quand les soins qu'il donne à tous, sans distinction, lui en laissent le temps, faire des relevés géographiques, explorer toutes les vallées sur l'itinéraire et découvrir les principaux gîtes d'or, de cuivre et de



Doudart de Lagrée.

plomb, relatés dans des observations toujours d'actualité en 2016.

Après son retour en France, le docteur JOUBERT donne sa démission en 1869... mais réintègre quelque temps plus tard l'armée comme médecin militaire lors de la guerre de 1870-1871.

Officier de la légion d'Honneur, notre compatriote s'installe en Normandie pour exercer la médecine thermale à Bagnoles-de-l'Orne, station dont il devient rapidement le directeur médical. Passionné par les résultats thérapeutiques des eaux, son esprit curieux et ouvert lui fait orienter les indications de son établissement vers le traitement des phlébites. Pour autant, le Dauphinois a un jardin secret: les soins gratuits et constants qu'il prodigue en cachette aux plus démunis des habitants des villages aux alentours. Profondément attaché à ses malades et extraordinairement populaire car « franc et cordial », Lucien-Eugène JOUBERT, le petit garçon de Primarette, décède brutalement à l'âge de 61 ans. Lors de ses obsèques à Tessé-la-Madeleine, le dernier survivant de l'expédition Doudart, le docteur Clovis THOREL, évoquera les grandes qualités scientifiques mais surtout humaines de son compagnon d'aventure. De nos jours, une rue de Bagnoles-de-l'Orne porte le nom de notre ami et son souvenir reste encore au plus profond des mémoires de ses habitants.

LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ